

Le modèle suédois, par JEAN PARENT. Un vol., 308 pages. —
ÉDITIONS CALMANN-LÉVY, Paris, 1970

R. Jouandet-Bernadat

Volume 47, numéro 1, avril-juin 1971

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1004370ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1004370ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Jouandet-Bernadat, R. (1971). Compte rendu de [*Le modèle suédois*, par JEAN PARENT. Un vol., 308 pages. — ÉDITIONS CALMANN-LÉVY, Paris, 1970]. *L'Actualité économique*, 47(1), 204–205. <https://doi.org/10.7202/1004370ar>

L'ACTUALITÉ ÉCONOMIQUE

L'économie yougoslave a connu de 1953 à 1964 des taux de croissance très élevés et le revenu national a augmenté de 9,5 p.c. par an en moyenne. Cette expansion a présenté toutefois certaines faiblesses : priorité donnée à la quantité sur la qualité, insuffisance de la productivité, inutilisation de certaines capacités de production, existence de disproportions entre les secteurs économiques reliés au système des prix, déficit du commerce extérieur, intervention excessive de l'autorité administrative.

La réforme vise à remédier à ces difficultés en procédant à une rationalisation de l'économie. Elle repose avant tout sur le développement de certains mécanismes de l'économie de marché et la désétatisation du système. Le souci de faire fonctionner l'économie selon des critères de rentabilité a conduit à des solutions souvent peu compatibles avec le socialisme. Le livre envisage quelques exemples concrets de cette opposition entre « économisme et socialisme » :

- le développement du secteur privé,
- les investissements communs entre entreprises yougoslaves et étrangères,
- l'émigration d'ouvriers yougoslaves à l'étranger,
- les grèves.

La tendance générale a été celle d'une libéralisation assez large mais les solutions ont souvent été des compromis soumis à des modifications dans le temps. Tout ceci correspond à la difficulté de concilier efficacité et humanisme.

C'est là un problème fondamental commun aux pays d'économie capitaliste et aux pays d'économie socialiste.

R. Jouandet-Bernadat

Le modèle suédois, par JEAN PARENT. Un vol., 308 pages. — ÉDITIONS CALMANN-LÉVY, Paris, 1970.

La Suède apparaît à beaucoup comme un pays « modèle ». Un niveau de vie élevé, une croissance « exemplaire », une répartition satisfaisante des revenus, une situation de paix sociale et politique sont les traits les plus évidents qui caractérisent la Suède de 1970. On comprend que l'expérience incite à la réflexion et le livre du doyen Parent ajoute une nouvelle contribution à une série déjà longue d'analyses du système économique suédois.

L'auteur envisage les principaux aspects du capitalisme suédois : structure industrielle, capital, pouvoir économique, syndicalisme, coopératives de consommation, politique économique, politique sociale. Nous y trouvons, fondée sur une documentation à jour, une description des principaux mécanismes du système, capitalisme reposant sur des groupes puissants dont le pouvoir est compensé par plusieurs forces (syndicats, coopératives de consommation, gouvernement social-démocrate). L'ensemble plonge ses racines dans les traits fondamentaux du caractère suédois et dans l'histoire du pays : il serait sans doute illusoire d'ignorer ces contingences et de vouloir réaliser dans d'autres contextes des copies trop serviles du modèle suédois...

LES LIVRES

Dans la situation nord-américaine actuelle, les développements sur les contrôles de la conjoncture apparaissent d'un intérêt particulier. L'utilisation combinée de la politique budgétaire, de la politique de l'emploi, de la politique des investissements (taxes sur les investissements variables selon les phases de la conjoncture ; fonds d'investissement) sont des institutions qui jouent un rôle efficace de stabilisation. En définitive, l'économie fonctionne *efficacement* avec un taux de chômage qui ne s'éloigne jamais beaucoup de 2 p.c.

Des signes inquiétants apparaissent toutefois. L'avance de la Suède sur d'autres pays d'Europe en termes de revenu par tête si elle reste importante tend à se rétrécir. La lourdeur de la fiscalité détruit peu à peu les incitations à la croissance. La politique sociale entraîne une accumulation d'épargne dans les caisses publiques et tend à faire de l'État la source essentielle des sources d'investissement. L'économie suédoise saura-t-elle trouver un nouvel équilibre ?

R. Jouandet-Bernadat

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

Croissances économiques comparées : Allemagne, France, Royaume-Uni, 1950-1967, par J. P. MOCKERS. Un vol., 6¼ po. x 9½, broché, 273 pages. — DUNOD, Paris, 1969.

Cet ouvrage se présente comme un essai d'analyse structurale. L'auteur y explique pourquoi, de 1950 à 1967, l'Allemagne a eu une croissance économique plus rapide que celle de la France et cette dernière une croissance plus rapide que celle du Royaume-Uni. Il s'agit donc d'une étude appliquée qui tentera d'établir des relations de cause à effet. Après une mise au point de la situation structurelle au début de la période étudiée pour chaque pays, l'évolution des flux et des structures est expliquée par les comportements hiérarchisés des groupes : l'État, les entrepreneurs privés, les salariés. Enfin, une dernière partie est consacrée à l'analyse des comportements qui déterminent l'évolution de la capacité de production en considérant les mêmes groupes que précédemment.

La communauté et le tiers monde, en collaboration. Un vol., 6¼ po. x 9¼, broché, 125 pages. — ÉDITIONS DE L'INSTITUT DE SOCIOLOGIE, Université Libre de Bruxelles, 1970.

On trouvera, dans cet ouvrage, les rapports et les discussions d'un colloque sur les relations de la C.E.E. avec le tiers monde qui s'est tenu en mars 1969. Les chapitres portent sur : les relations commerciales de la C.E.E. avec le tiers monde, l'avenir des relations de la C.E.E. avec l'Amérique latine,